



# Vers le colloque

Numéro 7 !

Le 20 juin prochain, l'ACF Normandie vous invite à participer à son colloque :

**Le Corps dans tous ses éclats**  
**Addict, violent, agité, hyper, dys... Qu'en dit la psychanalyse ?**

**Avec Marie-Hélène BROUSSE,**  
Psychanalyste,  
Rédactrice en chef de la revue La Cause du Désir

*La préparation du colloque de l'ACF Normandie avance à grands pas. Dans notre série « Vers le colloque » voici aujourd'hui un texte de Fabrice Bourlez.*

\*\*\*\*\*

## **Corps contemporains : vers une clinique post-humaine ?**

*Fabrice Bourlez*

Dans un ouvrage récent (*The posthuman*, Cambridge, Polity Press, 2013), Rosi Braidotti, philosophe féministe, lectrice de Nietzsche et de Foucault, se réjouit d'un changement de paradigme dans notre appréhension du monde. Nous sommes en train de passer à la 'post-humanité'. Par ce terme, elle pointe l'abandon de la centralité de la figure de l'Homme comme étalon référence. Fin de la « subjectivité rationnelle, consciente, éthiquement auto-régulée » ayant pour corrélat une altérité spéculaire négative. A écouter la philosophe, depuis au moins le siècle des Lumières, l'Humain serait en mesure de stigmatiser « des autres » comme autant de figures de la différence (raciale, sexuelle, culturelle). A l'heure de l'universalité des droits l'Homme, force est de constater que certains d'entre nous sont plus humains que d'autres et certaines vies s'avèrent plus mortelles que d'autres. Les autres (femmes, noires, handicapés, trans, homosexuels...) peuvent alors être perçus comme autant de victimes de l'Homme.

A l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, plutôt que de déplorer la chute des idéaux universels de l'humanisme et le manque conséquent de repères structurant pour les sujets, le passage de nos corps à la post-humanité se doit d'entraîner, selon Braidotti, des mouvements de pensée encore inédits. De manière plus clinique que critique, il s'agit de faire avec les mutations qui nous façonnent et les innombrables questions éthiques qui en découlent. En effet, de façon chirurgicale et pharmaceutique, moyennant des coûts et des enjeux commerciaux, des dispositifs mécaniques s'emparent progressivement de nos corps pour réduire notre chair à une pure et simple peau. La plasticité et la malléabilité du corps semblent alors infinies.

Chez Braidotti, un vitalisme transversal, à mi-chemin entre le plus biologique et le plus artificiel, substitue donc les représentations classiques du sujet pour appréhender la constitution mouvante et plurielle de nos subjectivités. Enthousiaste, la philosophe estime que les nouvelles modalités de vivre le corps implique un renouveau théorique en mesure de ne pas répéter les erreurs des représentations humanistes du monde dont l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle nous a largement montré les effets dévastateurs.

Dans quelle mesure ce passage à la post-humanité affecte-t-il le sujet de la psychanalyse ? Nos corps – toujours davantage pris en charge par les techno-sciences, la pharmacologie, la cyberculture, les infinis réseaux sociaux, – n'en finissent plus de se muscler, de se gonfler, de se découper, de se filmer, de se connecter, de se regarder bref, de jouir. Toujours plus souples, plus minces, plus proches, plus performants, les écrans, les ondes, les données et les technologies s'emparent de notre chair, s'y enfoncent même parfois.

Dès lors, les pulsions des sujets que nous entendons seraient-elles post-humaines ? Pour Lacan, « Il n'y a pas de science de l'homme, parce que l'homme de la science n'existe pas, mais seulement son sujet » (Lacan J., *Ecrits*, Paris, Seuil, 1961, p. 339).

Reste donc à envisager dans quelle mesure les hybridations mises en avant par le post-humanisme laissent la place à une démarche en prise avec les manifestations de l'inconscient. Le post-humain, en effaçant la trace du visage de l'Homme sur le sable, ne balaie pas d'un revers de main le moteur de la psychanalyse mais insiste bien plutôt sur la façon dont les éclats du corps se font entendre aujourd'hui. Penser la radicalité de la vie, dans ce qu'elle a à la fois de plus physique et de plus technologique, nécessite aussi de la penser dans ce qu'elle a de plus réel : la souffrance de chaque sujet, le point d'impossible à dire, qui s'inscrit, au cas par cas, dans chaque corps parlant. Saisir les enjeux de la post-humanité permet donc de préciser et de cerner l'éthique de la clinique psychanalytique telle que nous la faisons, la pensons et la restituons aujourd'hui.

COLLOQUE  
Renseignements, inscriptions :  
[nathalie.hervediop@free.fr](mailto:nathalie.hervediop@free.fr)